

THOMAS, LE POTE DE VOS SEINS !

À dix-huit ans, la sentence tombe. « C'est un lymphome Hodgkinien en stade IV », m'annonce le Dr Abdelkader, « Ce ne sera pas un traitement par les plantes mais on va tout faire que vous en sortiez ». Après 16 séances de chimiothérapies et deux autogreffes j'étais en rémission. Sorti d'affaire, oui, mais pour combien de temps ? Il est entendu qu'il faut attendre cinq années pour être considéré comme guéri. J'ai vingt ans.

Je ne pensais qu'à une seule chose pendant mes traitements, si je m'en sortais, je ferai quelque chose pour lutter contre ce foutu cancer. Cela me portait, me motivait, me sortait de mon état de malade. J'ai débuté l'écriture d'un bouquin, que j'avais nommé « Cancer, ta mère ! ». Projet avorté au bout d'une centaine de page. Je ne trouvais pas le bon angle. J'ai ensuite voulu créer un club pour regrouper des jeunes atteints de cancer mais depuis ma chambre d'hôpital, ce n'était pas évident de fédérer.

J'ai vingt ans. Les deux premières années de rémission je devrai passer un scanner et un Tep Scan de contrôle tous les six mois puis, tous les ans pour les trois années qui suivront. Ces cinq années furent très perturbantes, je vivais avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Je fais une première année d'étude en Hôtellerie où que je rencontre Elsa, qui allait devenir ma femme huit ans plus tard. Pas convaincu, je quitte cette école et privilégie des études de marketing et

“ Je ne pensais qu'à une seule chose pendant mes traitements, si je m'en sortais, je ferai quelque chose pour lutter contre ce foutu cancer. “



de publicité. J'y obtiens d'un master. J'ai vingt-quatre ans et je décide de lancer une agence de communication participative. J'obtiens un master 2 la même année mais m'ennuie dans la boîte de communication que j'ai fondée.

J'ai vingt-cinq ans. « Vous êtes guéri Monsieur Bossé, je ne veux plus vous voir ici » m'a dit le Dr Pauline Brice qui me suivait à l'hôpital Saint Louis. Elsa était à mes côtés, comme à chaque rendez-vous depuis cinq ans. J'ai vingt-cinq ans, je suis guéri !

J'ai vingt-six ans et je m'ennuie. Je décide de fermer ma boîte de communication pour tenir la promesse que je me suis faite. Je suis guéri, maintenant je peux le faire.

J'ai envie de me battre contre ce crabe, mieux que ça, j'ai envie de le dénoncer. Après quelques discussions, je me suis rendu compte qu'il y avait un cancer plutôt paradoxal. Le cancer du sein, en effet, reste le plus meurtrier chez la femme mais aussi le mieux soigné. Tous s'accordaient à dire qu'il y avait un vrai manque de communication vers les femmes de moins de 50 ans. C'est alors que j'eus l'idée de créer un projet photo dont le concept serait de demander aux femmes d'envoyer une photo d'elle, seins nus, en se grimant selon un thème donné, chaque mois. Chaque photo reçue nous permettrait de reverser 50cts d'euros à une association. Lancé en décembre, le premier thème était « Santa Boobs », nous avons reçu plus de cent photos.

Elsa et moi voulions aller plus loin pour sensibiliser les femmes de manière profonde, pérenne et décalée ? Lancer une marque de vêtements, avec des inscriptions rigolotes et qui engagerait la conversation, semblait être la solution. Ainsi, nous pourrions faire en sorte que les médias de masse parlent toute l'année de notre engagement et de notre message de sensibilisation. Les femmes qui porteraient la marque (les Boobsettes) deviendraient des vecteurs engagés de notre message. My Boobs Buddy était né.